



## NOS COTATIONS

**EXCEPTIONNEL** A acquérir les yeux fermés.

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ

**SUPERBE** Osez-le!

Ψ Ψ Ψ Ψ

**RECOMMANDABLE** Ne déparera pas votre discothèque

Ψ Ψ Ψ

**MOYEN** Pour fanas avant tout.

Ψ Ψ

**DÉCONSEILLÉ** A quoi bon ce disque?

Ψ

**EXÉCRABLE** Évitez le piège!



**NOTRE COUP DE FOUDRE** Révélation d'une œuvre inédite ou d'un talent à suivre.

### GIUSEPPE AGUS

1722-1798

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ **Sonates pour violon**

**et basse op. 1. Allemandes.**

*Gian Andrea Guerra (violin), Quartetto Vanvitelli.*

Arcana. Ø 2021. TT : 1 h 08'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Né à Cagliari, Giuseppe Agus émigre à Londres où son fils Joseph (avec lequel il se trouve souvent

confondu) allait demeurer, tandis qu'il partait s'implanter définitivement à Paris et y enseigner au Conservatoire – on renvoie à la notice très informée de Myriam Quaquero. Avant de rejoindre la capitale française, Agus se distingue en Angleterre comme violoniste, professeur de violon, ainsi que dans le commerce, probablement d'instruments de musique. Il y publie plusieurs œuvres et compose notamment pour la danse, comme l'illustrent d'amusantes *Allemandes « dansées par Mr. Slingsby et Sig. ra Radicate au King's Theatre »*, qui complètent ici le programme.

Les *Six solos for a violin with a thorough bass for the harpsichord op. 1*, publiés en 1751, s'inscrivent clairement dans la nouvelle vogue galante : enchaînements harmoniques amples et fluides, écriture dépouillée, virtuosité liée à une rhétorique de l'anecdote. Toutefois, on devine par leurs finesses, leur variété ainsi que l'agilité manifeste de la partie de violon, un compositeur très à l'aise avec l'instrument.

Il faut dire que le son délicat de Gian Andrea Guerra, son expression sensible, généreuse, et dépourvue de

tout artifice, mettent en valeur l'éloquence de ce répertoire : langage italien, quelque peu napolitain (Agus étudia à Naples), prêt à s'adapter aux contextes nord-européens. L'accompagnement des autres membres du Quartetto Vanvitelli, sonore, subtil et coloré est un régal. Un enregistrement de choix pour goûter aux merveilles de cette Europe tumultueuse aussi fière de ses différences que capable de les fondre ensemble.

Olivier Fourès

### ALEXANDER ARUTIUNIAN

1920-2012

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ **Concerto pour trompette en la bémol majeur.**

**PESKIN : Concerto pour trompette n° 1. DESENCLOS : Incantation, Thrène et Danse.**

*Selina Ott (trompette), Orchestre symphonique de l'ORF, Roberto Paternostro.* Orfeo. Ø 2020. TT : 55'.

TECHNIQUE : 3/5

Ψ Ψ Ψ Ψ **Concerto pour trompette en la bémol majeur. Concertos de Hummel, Neruda, Haydn, James.**

*Lucienne Renaudin Vary (trompette), Orchestre symphonique de Lucerne, Michael Sanderling.* Warner. Ø 2021. TT : 1 h 09'.

TECHNIQUE : 4/5



Les trompettistes Lucienne Renaudin Vary, née en 1999 et auréolée d'une Victoire de la musique classique en 2016, et Selina Ott, née en 1998 et gagnante du concours de

l'ARD en 2018, livrent chacune un album de concertos. Avec pour dénominateur commun celui coulé en 1950 par Arutiunian dans le moule d'une musique soviétique à l'optimisme de façade, mais coloré d'emprunts au folklore arménien.

La Française mise sur l'énergie et une impétueuse articulation qui confèrent à son jeu beaucoup de brillance, quitte à manquer de précision (elle disparaît aussi de temps en temps derrière un orchestre trop ronflant), quand l'Autrichienne creuse le contraste entre des envolées lyriques très réussies et un héroïsme un rien trop mesuré, malgré une cadence moins prudente. L'afféterie mise à la partie centrale (avec sourdine) est contrebalancée par une sonorité idoine – ronde, lointaine et nostalgique.

Ott place en regard un concerto de Vladimir Peskine (1906-1988) dédié, comme celui d'Arutiunian, à la trompette solo du Bolchoï, Timofei Dokchitser. Son néoromantisme tchaïkovskien requiert de l'instrument l'agilité et le lyrisme d'un violon, ce qui sied parfaitement à l'interprète. C'est avec *Incantation, Thrène et Danse* (1953) d'Alfred Desenclos qu'elle a décroché sa victoire à Munich. Après une introduction intense et heurtée, la trompette bouchée chante sur un ostinato d'accords colorés ; le finale, qui emprunte par endroits au jazz, est précédé d'une cadence redoutable pour les lèvres comme pour les doigts. En dépit de quelques lourdeurs, qu'accentue une prise de son mate, l'Orchestre de la Radio de Vienne ne démérite pas.

En préférant sa trompette en si bémol aux différents modèles habituellement utilisés pour jouer Hummel, Neruda ou Haydn, Renaudin Vary n'a pas choisi la facilité. La souplesse de certains intervalles s'en ressent, de même que se devine la difficulté d'émission des notes les plus aiguës. Le concerto de Haydn – le plus réussi de son disque malgré quelques approximations rythmiques – fera oublier un Neruda assez quelconque et un Hummel où les Lucernois peinent à suivre le tempo. De manière générale, le soliste convainc moins dans les passages lyriques. Le très bref (et virtuose) concerto de Harry James arrangé pour trompette et quintettes de cuivres ainsi qu'une courte improvisation sur

Haydn referment l'album sur une note de jazz. **Bertrand Hainaut**

### JOHANN SEBASTIAN BACH

1685-1750

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ **Les six Suites pour violoncelle BWV 1007-1012**

**(transcr. Serino).**

*Giuliano Carmignola (violin).*

Arcana. Ø 2021. TT : 2 h 19'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Transposer au violon les Suites pour violoncelle de Bach n'est pas un geste récent.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Ferdinand David, Konzertmeister du Gewandhaus de Leipzig, s'y était déjà aventuré. Giuliano Carmignola joue, lui, la version de Marco Serino, offrant un prolongement à sa gravure des *Sonates et Partitas* (DG, 2018). Comparer la nouvelle version avec celle de Rachel Podger (*Diapason d'or*, cf. n° 682), qui interprète sa propre transcription, se révèle hasardeux tant l'esthétique diffère. L'Italien, s'il a su étudier pour assimiler des principes d'exécution « historiquement informée », n'est pas d'obédience baroque ; à l'instar d'Anner Bylisma dans sa seconde gravure des *Suites* (Vivarte, 1992), l'instrument qu'il joue est à la lisière entre ancien et modernisé.

Le rapport au temps qu'il instaure est autre, la respiration plus ample : les préludes délaissent le démonstratif pour l'esprit du *ricercare* ; celui de la *BWV 1011* illustre ce caractère exploratoire avec une acuité qu'augmente encore l'usage de la scordatura. Une émotion nourrie par le chant illumine les allemandes (celle de la *BWV 1012* est une oraison bouleversante) et les sarabandes (funambule sur un souffle dans la *BWV 1009*). Pour autant, l'énergie n'apparaît jamais bridée (*Courante* de la *BWV 1008*, comme une flèche décochée), la recherche de densité sonore n'alourdit en rien les appuis (*Menuets* de la *BWV 1007*, d'une grande légèreté de touche).

La somme frappe par son extrême cohérence de ton, d'idées : mouvements et Suites sont investis, explorés jusqu'aux confins de leurs possibilités expressives. Carmignola trace une voie personnelle nourrie par l'expérience, réussit une synthèse harmonieuse entre tradition et historicité. Sa proposition a le